

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✿ CINÉMATOGRAPHE ✿

THÉÂTRE ✿ CONCERT ✿ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS -- 5, Rue Saulnier, 5 -- PARIS

*Lire, cette semaine, la
Critique des Films par
Colette (Colette Willy)*

LA REVUE
ILS Y VIENNENT TOUS...
AU CINÉMA

*remporte chaque soir
un Succès sans précédent
au*
THÉÂTRE DE L'AMBIGU

*MM. les Exploitants qui désireraient
assister au spectacle
n'ont qu'à demander des places à la*

S. A. M. FILMS
10, Rue Saint-Lazare, Paris (9^e)
Téléphone : Trudaine 53-75



LE FILM D'ART
14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

fera paraître prochainement :

L'ÂME DE PIERRE

d'après le roman de Georges OHNET
Adapté et mis en scène par M. CHARLES BURGUET



Interprété par
Mmes DELVÉ, BRABANT, JALABERT
MM. FABRICE, Jacques ROBERT, MODOT
et M. MAURICE MARIAUD, dans le rôle de "Pierre Laurier"

Opérateur de prise de vue : M. A. COHENDY

Si vous n'avez pas encore passé

L'INVASION DES ETATS-UNIS

demandez à tous ceux qui l'ont passé; ils vous diront que

C'EST LE FILM QUI A FAIT ENCAISSER LES PLUS GROSSES RECETTES

Si vous l'avez passé, passez-le à nouveau, car

C'EST LE CHEF-D'ŒUVRE DU GENRE

Il n'a jamais été égalé et

IL EST PLUS QUE JAMAIS D'ACTUALITÉ

Demandez notices de luxe, spécimens d'affiches et renseignements

Pour Paris, Seine et Seine-et-Oise à :

M. GEORGES PETIT

AGENCE AMÉRICAINE

37, Rue de Trévis, Paris

Pour le reste de la France, Algérie, Tunisie, Maroc à

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, Paris

ou à ses Agences de Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Nancy, Alger.



LES SUCCÈS DE L'ÉCRAN



L'Esclave de Phidias
Poème antique

David Garrick
Comédie romantique
(Paramount)



Le dernier Amour
Film romantique

Manuella
Comédie dramatique
(Eclipse)



L'Imprévu
Drame

Lillian Gray
Comédie dramatique
(Paramount)



Judex
au succès retentissant

Ivan le Terrible
Grand film historique
(Cinès)



Le Secret de la Nuit
(Série Ullus)

Le triomphe de Buffalo
et S. A. R. (Pasquali)



Déserteuse
Comédie dramatique

Le Présage
Drame (Monopol)



COMPTOIR CINÉ-LOCATION
GAUMONT

28, rue des Alouettes & Agences Régionales



4^e Année — N^{lle} Série N^{os} 70-71

Le Numéro : 50 centimes

21 Juillet 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

La Question des Matinées

M. Hudelo, que quelques jours ont suffi à rendre populaire et qui n'a eu, pour cela, qu'à défaire tout ce que son incapable prédécesseur avait fait, vient de faire à un confrère des déclarations aussi nettes que raisonnables :

Les spectacles ne manqueront pas de charbon ; on fera le possible pour leur éviter de nouvelles restrictions.

Enfin on admet en haut lieu ce que j'affirme ici depuis si longtemps, à savoir que les spectacles sont indispensables au moral du pays et que le devoir du gouvernement est de les aider, de les guider au besoin dans cette voie, non seulement par les levées d'interdictions qui ne sont pas créatrices, mais par des encouragements, un appui officiel, des subventions s'il le faut.

L'incohérence gouvernementale a assez duré vis-à-vis de nous. Nous avons servi de champ de bataille à toutes les opinions et de bouc émissaire pour toutes les restrictions.

Les ministères, les pouvoirs civils et militaires se contredisent sans cesse vis-à-vis de nous. Les exemples foisonnent. Par exemple, l'autorité militaire, d'une part, empêche les cinémas de la zone des armées de rouvrir ; d'autre part elle organise à grands frais des tournées de représentations cinématographiques dans des hangars ou en plein air.

Autre exemple : M. Dalimier convoque les directeurs de cinéma et leur enjoint de multiplier le nombre de représentations dont il proclame l'effet merveilleux sur le pays tout entier. Or M. Malvy, sur

l'inspiration du fugitif Herriot, a interdit, le sait-il encore lui-même? de jouer chaque jour en matinée et en soirée. Mesure strictement morale puisque la consommation d'électricité n'a pas été réduite pour cela. Au reste, il a été démontré chiffres en mains qu'il y avait économie d'électricité à plonger dans l'obscurité mille personnes qui, isolément, consommeraient de la lumière. Restriction morale de MM. Laurent et Herriot, battue en brèche par les faits, par la raison et par les paroles très nettes de M. Dalimier. Le démenti donné par un ministre à un autre mérite de retenir l'attention tant il est significatif. D'un côté ordre de jouer sans arrêt, de l'autre interdiction de jouer.

J'attends avec confiance la décision à prendre conformément à la raison et à la logique. Si MM. Malvy et Hudelo arrivent à avoir le temps de parler de cette question, ils tomberont vite d'accord. On nous rationnera en électricité et en chauffage, mais on nous laissera la faculté de jouer tous les jours en matinée et en soirée. C'est le moins que nous puissions demander.

HENRI DIAMANT-BERGER.

A NOS LECTEURS

Un accident de machine survenu avant les fêtes du 14 Juillet, et qui aurait retardé considérablement notre numéro 70, nous a contraints de joindre en un seul journal les numéros 70 et 71 et de les publier ce samedi 21. Le prochain numéro paraîtra comme d'habitude le lundi 30 juillet.

La Critique des Films

Ils y viennent tous, au Cinéma

Une revue cinématographique? Je n'y vois aucun inconvénient, et plus d'un avantage. Déjà les revues tout court ont fait des emprunts nombreux au cinématographe; Vampires et Mystères, en chair et en os, ont joué à cache-cache sur la scène avec leurs doubles sur toile. Chaque semaine nous apporte, au cinéma, une petite revue d'actualités. Lloyd George et Viviani, Wilson et les infirmières décorées, les « as » glorieux de l'aviation défilent sur l'écran aux sons des hymnes nationaux; de là à les voir cligner vers le public d'un air un peu plus confidentiel ou à les entendre nous détailler, par l'organe d'un récitant noyé d'ombre, la *Polka des Républiques-sœurs* ou la *Valse des Nuées*, y avait-il un abîme infranchissable?... La revue du Nouvel-Ambigu essaie de le franchir.

J'ai coutume de confier au *Film* ce que je pense. Un juste tribut d'épîtres injurieuses et de lettres amicales m'y encourage, d'ailleurs. Je veux continuer et gratter, sur l'aimable et tout jeune visage de cette revue, le fard théâtral dont on a cru devoir, par respect humain, je pense, l'enduire. Plus le théâtre, qui boude au *ciné* mais l'utilise, cherchera son concours, plus le *ciné*, surgeon capricieux et robuste, devra le fuir. La Revue cinématographique n'a pas besoin, pour nous divertir, de tant de récitants des deux sexes, de couplets, de commentaires parlés. Voyez combien la faveur du public allait, pendant la répétition générale, aux scènes où les voix se taisaient, au déroulement de l'image seule, et comme un visage typique, une mimique gracieuse ou comique, donnaient à rire avant le bon mot, avant le refrain... Oui, j'entends, vous courez après le fameux synchronisme geste-voix-orchestre, lorsque j'en suis encore à trouver « humain, trop humain », le son d'une voix blanche dans une salle noire. J'en suis encore au *ciné* symphonique, espoir de Vuillermoz, qui veut orchestrer des paysages et cinématographier des harmonies imitatives. Nous en reparlerons.

Pour l'heure, je m'entête à penser que le couplet, ni la parole n'ajoutent un attrait puissant à la pantomime de Signoret-Renouardt, au sketch de Mistinguett-Chevalier, aux premiers plans impressionnants — ma chère, on compterait ses cils! — du prince de Lorde. Et vous êtes bien obligés, auteurs, — encore intoxiqués de théâtre, — de la revue, d'enregistrer le plaisir que prend le public aux tableaux que lui refuse l'indigence des moyens théâtraux, par exemple,

à cette séduisante superposition d'images: pierrots diaphanes farandolant la nuit sur les toits montmartrois et le Sacré-Cœur.

Mais puisque vous n'êtes pas de mon avis, et qu'il faut, pour les besoins de votre cause ou ceux d'une propagande patriotique entièrement louable, le secours de la présence, de la voix humaines, qu'au moins elles soient l'une et l'autre, l'une exhalant l'autre, belles, pures, suaves, éphémères, ainsi le jet d'eau deviné entre les arbres, ainsi le cri de l'oiseau discret font plus beaux le silence et la solitude...

La mauvaise Etoile

C'est un film américain que j'ai rencontré par hasard, un jour d'averse, dans le quartier Maillot. Il voisinait sur l'écran avec quelque impondérable *Ravengar*. Le lendemain, par beau temps, je revenais au même ciné, pour le film américain. De quand date-t-il? Paris l'a-t-il vu déjà? Je l'ignore et je n'ai jamais entendu parler de lui, malgré qu'il mérite, en raison d'une interprétation exceptionnelle, l'étonnement et la considération.

Je ne sais pas s'il connaîtra la vogue. Un dénouement triste et brusque, une histoire lamentable, les coupes sombres et illogiques qu'y pratique la censure française plaident contre lui, et c'est trop, évidemment, que sur cinq personnages principaux l'on compte quatre crapules, quand le cinquième — une fille séduite, abandonnée, à qui l'on arrache plus tard son pauvre bonheur péniblement reconstruit, son mari et son enfant, succombe sous leurs coups, au lieu de triompher à la fin, vers onze heures moins dix.

Mais à partir du moment où le drame intime appelle et rassemble, sur un champ étroit, l'innocence humiliée, la convoitise féroce et la douleur, tout est à admirer, à étudier et à retenir. Rustique, belle comme toutes les femmes dont l'âme abondante déborde en magnifiques regards. Mme Anna Lehr procède de Suzanne Després dans la *Robe rouge* et dans la *Fille Elisa*, c'est assez dire. Et de quels bras, amoureux et forts, elle sait porter un petit enfant endormi...

Le « patron exploiteur » n'est pas indigne d'elle, gros, mou, avec des joues ballantes de mastiff, un petit œil bouillant, agile, habile aux nuances rapides, des mains de monstre caressant — ni le long juif lent, hésitant, dont les doigts désossés, les épaules basses et les pieds traînants parlent autant que le visage. Il y a aussi une méchante fille aux coins de bouche rusés, il y a un musicien slave aux yeux de velours, parfait mélange de tzigane veule et de coureur de dot. Vous les verrez, je l'espère. Vous noterez la justesse d'un geste peuple, la façon de manger, de boire, de

s'essuyer la bouche, de manier la serviette, de fumer, d'ôter des chaussures. Vous approuverez que la pauvre fille enivrée de vin se comporte en pauvre fille ivre, et vous ne nierez pas que son hébétude, le chavirement de son regard valent l'évanouissement d'Hayakawa blessé.

L'Ombre

L'Ombre? Quelle ombre? Est-ce l'ombre éternelle, où descend à la fin l'héroïne? Ce film a fait déjà le tour de l'Italie, ses affiches pavosaient Rome au printemps. Il nous arrive appuyé d'un texte, dont je jure que Dario Niccodemi est innocent, quant à l'orthographe.

Un de mes amis, curieux des choses du *ciné*, se flattait l'autre jour de reconnaître entre tous un film italien.

— A quoi? lui demandai-je.

— A la quantité des meubles qu'il y a dans le salon. Aux dimensions fastueuses des appartements, le petit salon de Madame ou le boudoir à coiffer ne mesurent pas moins de huit mètres sur dix, généralement. Au manque de gaieté des interprètes masculins, qui n'ont pas facilement le sourire. Enfin, à ce que le film italien contient toujours, bonne ou mauvaise, cinématographique ou non, au moins une idée, quelquefois deux; il y a bien des films français qui n'en pourraient pas dire autant.

Ne discutons pas aujourd'hui ces opinions catégoriques. *L'Ombre* nous montre un mari peu folâtre, c'est vrai, mais avouez qu'entre sa femme légitime, atteinte d'une paralysie soudaine qui dure six années, et une maîtresse qui, lui ayant donné un enfant pendant ces six ans, le presse quotidiennement de l'épouser, il a quelque raison de nous montrer un front chargé d'ennui.

Le rôle difficile de la jeune femme paralysée, puis guérie, puis atteinte de nouveau et mortellement, est interprété par Mme Vittoria Lepanto, visage sensible, sur lequel un bon metteur en scène ferait jouer aisément les expressions profondes. Mais on a laissé Vittoria Lepanto à sa fougue naturelle, qui l'entraîne vers le mouvement, vers l'émotion gaspillée en ondes superficielles. Que de qualités, pourtant, et comme on devine ce que pourrait fournir, endiguée, cette vigueur de corps, de regard, de chevelure, ce sourire un peu cannibale. Au moment de sa résurrection, où la paralytique, après six années, se remet debout et chancelle de joie, Mme Vittoria Lepanto est une grande tragédienne. Elle sait tomber comme personne, sans ménagement, avec un abandon entier et saisissant du corps. Qu'on lui donne, pour un prochain film, un metteur en scène hors ligne, un

couturier et une modiste capables de répondre: « Pas de blagues! » à ses fantaisies vestimentaires, et Vittoria Lepanto pourra égaler des vedettes cotées, d'Italie et d'ailleurs.

Ames d'Etrangers

Un nouveau film joué par Hayakawa... Ah! que de femmes vont y courir! Je les prévient loyalement qu'elles trouveront aussi, dans *Ames d'étrangers*, la femme légitime du beau Japonais. Je les entends déjà se confier l'une à l'autre, comme s'il s'agissait d'une rivale en chair et en os: « Ma chère, elle n'est pas bien! » A la vérité, cette Japonaise gracieuse, aux yeux spirituels, faiblit à côté de son mari sous le poids d'un premier rôle, surtout d'un premier rôle habillé à l'europpéenne. En dépit de l'aisance parfaite du grand mime, nous sourions d'aise, involontairement, quand le négligé du chez-soi lui permet le kimono.

Vous ne tenez pas beaucoup à ce que je vous raconte le scénario, n'est-ce pas? puisque je vous ai dit qu'il y a le Japonais. Il y a le Japonais, tuteur et fiancé d'une jeune Japonaise, éprise soudain d'un jeune homme américain qui « vit aux crochets » d'une veuve encore belle et qui lui demande de l'argent, sans égards, toutes les dix minutes. (Mon Dieu oui, la pudeur américaine vous assène ça tranquillement). Le vilain jeune homme suborne celle qu'il prend pour une riche héritière japonaise; Hayakawa, qui veillait, découvre tout et il épouse sa femme, si j'ose écrire. Mais vous ne m'écoutez pas. Vous ne pensez qu'au Japonais. Comment il est? Il est très bien. Oui, oui, il a de beaux premiers plans. Oui, sa figure est toujours la même; il a ce regard acéré, ce sourire plein d'arrière-pensées que vous aimez, ce bras despotique, cet index braqué comme le canon d'une arme... Quoi? Je dis cela d'un drôle d'air? Mais non, je vous assure. Et la photographie est bonne, en général, très bonne. La « veuve d'un certain âge » aussi est charmante, et nous l'appellerions, nous autres vieux peuple, une jeune femme tout court. Il y a encore un jouvenceau à la vilaine âme, mais qui sait parler aux femmes — à pleins bras.

Seulement, maintenant que j'ai vu *L'Honneur japonais*, *Le Typhon*, *Ames d'étrangers*, il y a une chose dont je suis bien sûre: c'est que si Hayakawa est un admirable artiste, M. de Mille, metteur en scène de *Forfaiture*, a du génie.

COLETTE
COLETTE WILLY.



A la Commission du Statut du Cinéma

Au cours de la réunion qui a eu lieu jeudi 12 juillet, M. le sénateur Flandin a déposé le texte du projet de décret proposé par la sous-commission dont avaient fait partie avec lui MM. D'Estournelles de Constant, Demaria, Devaux, Lefas, Benoît-Lévy, Guichard. Il a en même temps fait un rapport verbal pour expliquer le texte proposé.

La discussion de ce texte a été renvoyée à la prochaine séance qui aura lieu mercredi 18 juillet à 2 heures.

M. Maurice Faure a donné lecture d'un projet de résolution déposé à la Chambre et signé de cent-cinquante députés environ. M. Simyan a déclaré qu'il n'avait jamais autorisé à mettre son nom au bas de ce document.

M. Vendrin a lu le texte du vœu que M. Deville et lui avaient fait adopter par le Conseil général le 11 juillet; voici ce texte :

« Le Conseil général,

« Considérant que le cinématographe, alors surtout qu'il tend à se rapprocher de plus en plus du théâtre, a droit, comme élément de vulgarisation et en vertu des principes de liberté de la pensée et de son expression, à la plus large tolérance; qu'il ne doit subir la censure de la part du pouvoir central ou des municipalités que dans des cas limités à la nécessité d'assurer la tranquillité publique;

« Considérant, d'ailleurs, que tous ceux qui s'emploient au développement et à la vulgarisation du cinéma doivent tenir à honneur de la moraliser ou de le dégager de tout ce qui pourrait être cause de trouble et de surexcitation de nature à soulever de graves critiques, surtout de la part de ceux qui ont la charge de l'enfance;

« Considérant que les critiques formulées en ces derniers temps et les mesures rigoureuses qui ont pu en être la suite, portent surtout sur les spectacles qui comprennent des œuvres d'imagination divisées en tranches ou séries, dont la représentation s'étend sur un certain nombre de séances successives;

« Considérant que cette organisation de spectacles qui, suivant les circonstances et les lieux, appellent et retiennent le public pendant plusieurs semaines ou plusieurs jours de suite, peut produire une surexcitation prolongée et continue, nuisible à la vie de famille, au travail et aux études, que s'il y a possibilité de suggestion malsaine, cette possibilité est aggravée par la continuité et l'habitude,

« Emet le vœu :

« Que les fabricants et auteurs de films et les

entrepreneurs de spectacles cinématographiques composent uniquement des représentations d'œuvres susceptibles d'être exécutées en leur entier, en une seule fois.

« Que seules des œuvres de ce caractère puissent être l'objet de primes ou récompenses qu'il est souhaitable de voir l'Etat, les municipalités ou certaines associations instituer.

« Que les œuvres ne présentant pas ce caractère soient l'objet d'un examen et d'un contrôle rigoureux. »

M. Benoît-Lévy a insisté à nouveau sur la question des enfants et du cinéma, et sur l'impossibilité pour les éditeurs de faire des films destinés à la fois aux grandes personnes (qui forment pour les 9/10 la clientèle des cinémas) et aux enfants. Il pose à nouveau cette question, tenant absolument à ce qu'elle soit discutée à fond.

Cette discussion s'engage; y prennent part MM. P. Decourcelle, Gaumont, Demaria, D'Estournelles de Constant, Guichard. *La réunion se montre favorable à l'établissement d'un visa spécial pour les films destinés aux enfants.*

Enfin la Commission adopte nos vues, semble se ranger à l'opinion préconisée par Le Film depuis toujours et que partagent tant de cinématographistes.

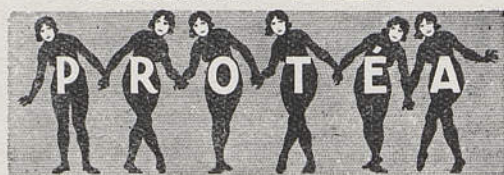
Commission du Cinématographe

La Commission de réglementation et de perfectionnement du cinématographe s'est réunie le jeudi 12 juillet, au Ministère de l'Intérieur.

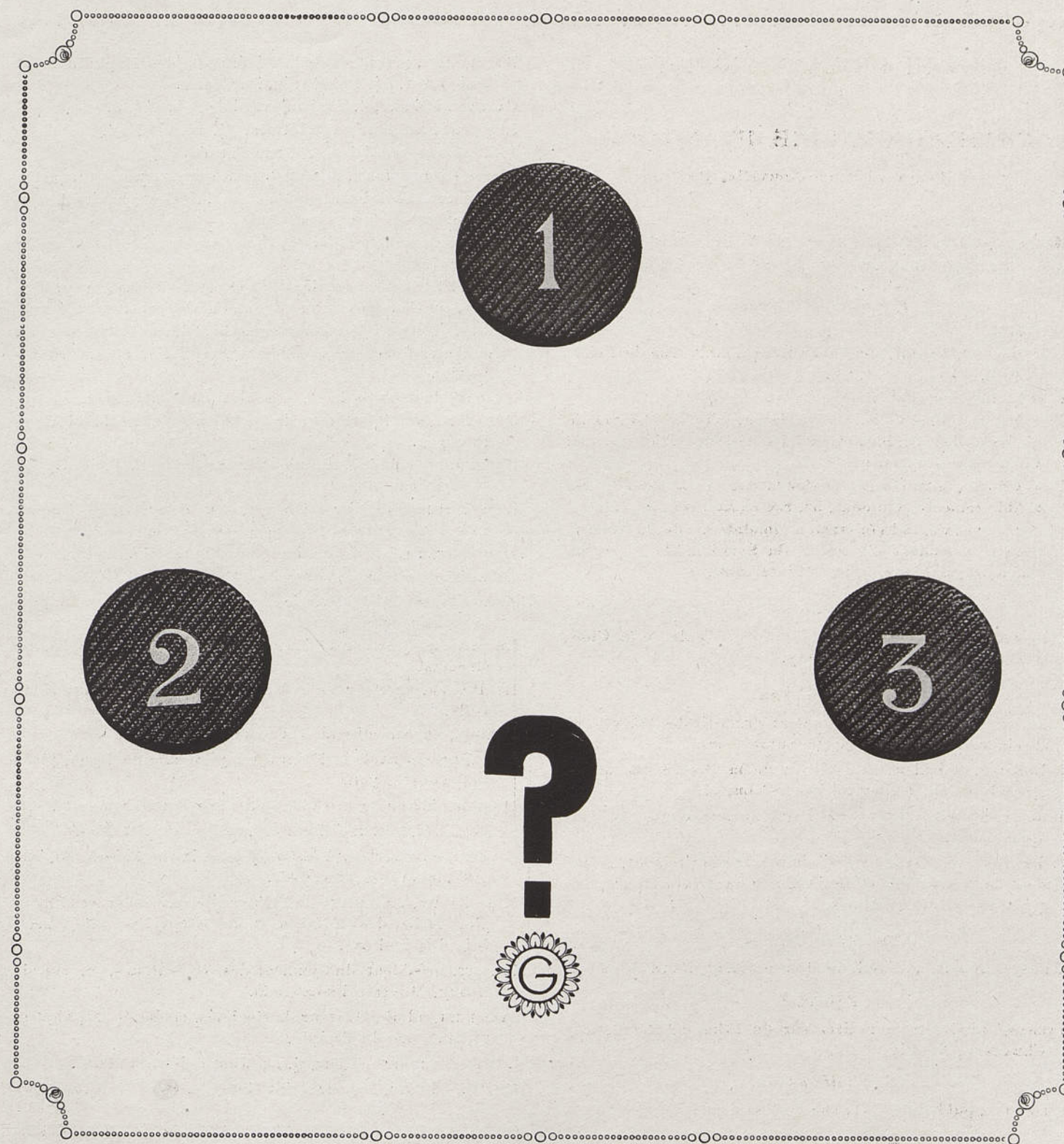
La séance, très intéressante, a été consacrée d'abord à l'audition de M. Etienne Flandin, sénateur, sur les conclusions de la Sous-Commission chargée d'établir un projet de décret à soumettre à l'agrément du ministre de l'Intérieur.

Une discussion générale s'est ensuite engagée sur l'ensemble du texte proposé par la Sous-Commission, l'examen détaillé des articles étant réservé à la prochaine séance.

Eclair - FILM



NOUVELLES SÉRIES



Et n'oubliez pas que.....

Le Gaumont-Actualités
constitue
le Journal animé
le mieux renseigné.

**ŒUVRE PHILANTHROPIQUE
de la
CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE**

28, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

**Noms et adresses des Membres du Comité d'honneur
du Bureau et du Conseil d'administration**

Présidents d'Honneur

MM.

J.-L. BRETON, député, sous-secrétaire d'Etat, rue de l'Université.

A et L. LUMIÈRE, industriels, Lyon.

Ch. PATHÉ, administrateur fondateur de la Compagnie générale des Etablissements Pathé Frères, 30, rue des Vignerons, Vincennes.

L. GAUMONT, administrateur-fondateur de la Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch.

Ed. BENOIT-LÉVY, administrateur-fondateur de la Société Omnia, président d'honneur du Syndicat de la Presse cinématographique, 5, rue Montmartre.

Président

J. DEMARIA, président de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, 35, rue de Clichy.

Vice-Présidents

L. BRÉZILLON, président du Syndicat Français des Directeurs de cinématographes, 199, rue Saint-Martin.

G. LORDIER, président du Syndicat de la Presse cinématographique, 28, boulevard Bonne-Nouvelle.

MEIGNEN, avocat, docteur en droit, ancien agrégé, 10, rue Rougemont.

H. PRÉVOST, régisseur général du théâtre du Châtelet, président de la Mutuelle et de l'Amicale du Cinématographe, 7 bis, rue Geoffroy-Marie.

Secrétaire-Général

J. BESSE, avocat, 24, boul. de Montmorency, Deuil (S. et O).

Trésorier

MALPAS, administrateur-directeur du Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly.

Secrétaire-adjoint

L. DRUHOT, publiciste, 391, rue de Vaugirard.

Commissaire de comptes

G.-M. COISSAC, président d'honneur du Syndicat de la Presse cinématographique, 22, cours la Reine.

FLOURY, ancien directeur de théâtre et metteur en scène, 391, rue de Vaugirard.

Archiviste

VERHYLLE, rédacteur en chef au *Pathé-Journal*, 30, rue des Vignerons, Vincennes.

Membres du Conseil d'Administration

AGNEL, administrateur de la Société Cinématographique des Auteurs, 12, rue Gaillon.

BOURDILLAT, président de la Fédération des Exploitants du Sud-Ouest, 54, rue d'Arès, Bordeaux.

CAPLAIN, industriel, 28, boulevard de Sébastopol.

LEO CLARETIE, homme de lettres, 44, avenue Niel.

J.-L. CROSE, publiciste, 15, rue Faraday.

Pierre DECOURCELLE, auteur dramatique, 2, rue du Cirque.

Ch. DELAC, administrateur du Film d'Art, 21, boul. Bineau, Neuilly.

DIAMANT-BERGER, publiciste, directeur de la revue *Le Film*, 5, rue Saulnier.

Raphaël DUFLOS, sociétaire de la Comédie-Française, professeur au Conservatoire, 12, rue Cambacérès.

FERRET, directeur de cinématographe, 66, rue Rochechouart.

FRANCFORT, directeur de cinématographe, 5, boulevard des Italiens.

GUEGAN, docteur en droit, 5, boulevard Montmartre.

GUERNIERI, administrateur de Sociétés, 2, Place du Théâtre-Français.

GUGENHEIM, administrateur délégué de la S. C. A. G. L., 8, rue d'Aumale.

Lucien HERMAND, directeur régional à la Société Omnia, 123, boulevard de Strasbourg, Le Havre.

HUGUENET, artiste dramatique, 66, Chaussée d'Antin.

JOURJON, directeur de la Société Eclair, 12, rue Gaillon.

KARMANN, administrateur de la Société Belge-Cinéma, 54, boulevard du Temple.

LE FRAPER, directeur du *Courrier Cinématographique*, 58, rue Grenéta.

LE PRIEUR, metteur en scène, 28, boulevard Bonne Nouvelle.

R. LION, auteur-éditeur, 8, rue de Parme.

LOUIS, président de la Fédération régionale de Lyon, place Bellecourt, Lyon.

MENDEL, industriel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle.

DE MORLHON, auteur-éditeur, 16, faubourg Saint Denis.

OLIVIER, co-directeur à la Compagnie Pathé Frères, 30, rue des Vignerons, Vincennes.

Mme RAVET, présidente de l'Œuvre de Patronage et d'Hospitalisation des Enfants et des Orphelins, île Fanac, Joinville-le-Pont.

ROBERT, président du Syndicat des Opérateurs, 2, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois.

SANDBERG, administrateur de Sociétés cinématographiques, 17, faubourg du Temple.

L. SAZIE, auteur-éditeur, 6, rue Justin-de-Saint-Paul.

E. PAZ, éditeur, 35, rue Saint Georges.

ROYAL-FILM

PARIS

31, rue Bergère

NEW-YORK

1465 Broadway
Suite 104

Achète tout bon Film en Exclusivité pour le monde
entier et bons Négatifs pour l'Amérique

CIVILISATION

passera

dans toutes les Salles
dans toutes les Villes

S. A. M. FILMS

PARIS -- 10, Rue Saint-Lazare, 10 -- PARIS

FILM D'ART
**LES
MOUETTES**
de
PAUL ADAM

Film d'Arte Italiana
COSETTA
interprété par
Soava GALLONE

S. C. A. G. L.
**LE
DÉDALE**
d'après la pièce de
PAUL HERVIEU
interprété par
ROBINNE

FILMS MOLIÈRE
**LE
CLOWN**
interprété
et mis en scène par
M DE FÉRAUDY

**LA
LUMIÈRE
QUI
S'ÉTEINT**
d'après
Rudyard KIPLING

S. C. A. G. L.
**LE
COUPABLE**
de
François COPPÉE
Mise en scène de
M. A. ANTOINE

FILM D'ART
**LA ZONE
DE LA
MORT**
Conçu et mis en scène
par
ABEL GANCE

TIBER - FILM
**LA
CURÉE**
de ZOLA
interprété par
HESPÉRIA

TIBER - FILM
**LA ROSE
DE
GRENADE**
de J. RAMEAU
interprété par
LINA CAVALIERI
et MURATORE

Enfin !!!

Les voici,

les MARCHES

Triomphales !

Simple avis

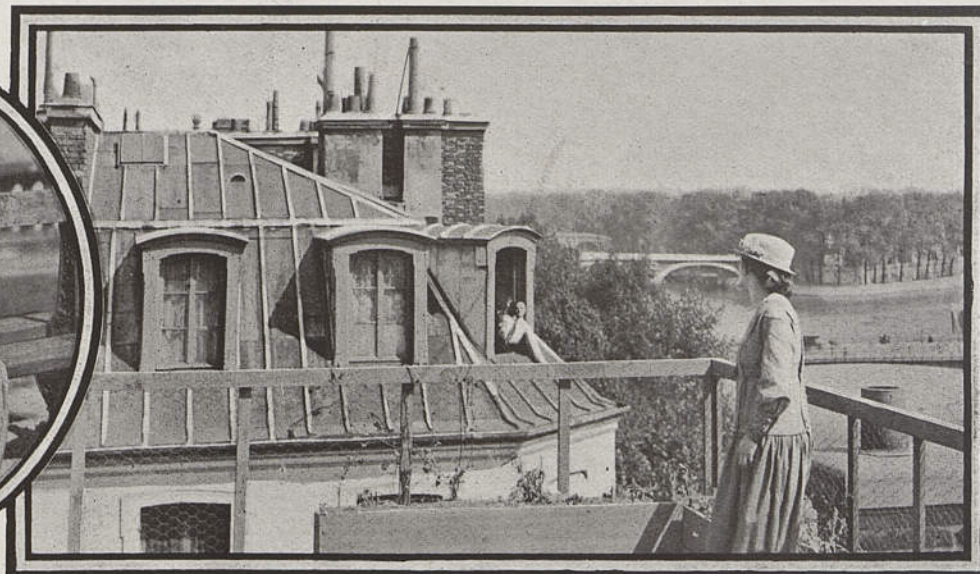
donné par

PATHÉ

à ceux qui voudront

atteindre les Sommets

du Succès ..



MIDINETTES

Voici un film qui est à la cinématographie ce que *Louise*, de Gustave Charpentier, est à la musique. C'est dire que cette œuvre gracieuse, sentimentale, spirituelle et honnête fait grand honneur à l'édition française et surtout à « l'Eclipse », si bien dirigée par le sympathique gentleman qu'est M. Bates.

La sentimentale *Louise*, de G. Charpentier, très montmartroise et un peu rapin, se donne avec toute l'ardeur de ses vingt ans, à son amant, Julien. Mais la petite « arpète » de MM. Louis Mercanton et René Hervil, plus parisienne pur sang et vraie fille du peuple, foncièrement honnête, donne, non sans noblesse, sa fortune à toute une clique d'aristos guindés, décaqués et sans scrupules.

Cette spirituelle jeune fille qui, de la terrasse de sa chambrette, contemple les vieux quais, l'île de la Cité et guette un tout petit peu la fenêtre de son amoureux, brave garçon vivant avec sa vieille maman; cette amusante arpète, espiègle, boute-en-train de l'atelier de modes; cette pétillante et exubérante Parisienne, transportée subitement dans un milieu froid, compassé, où maîtres et valets, coquins et ganaches bien dignes les uns des autres, la regardent : « Oh! nos aïeux! » avec une morgue à peine déguisée; cette artiste fine, spirituelle, exquise, c'est Suzanne Grandais, que jamais je n'ai trouvée aussi parfaite et aussi naturelle. Quel délicieux « article de Paris » vous faites, Mademoiselle, « article de Paris » ciselé dans le charme et dont l'esprit un peu, très gavroche même, rappellera aux vieux habitués du théâtre l'exquise artiste parisienne Jeanne Granier, dont vous semblez avoir l'esprit — Dieu sait si elle en a! — dont vous avez la taille et le geste exact, n'en exquissant pas plus qu'il n'en veut laisser deviner ou dire.

A côté de Suzanne Grandais, une autre artiste très amusante, Mlle Jane Danjou, mérite de vifs éloges pour la composition très adroitement nuancée du rôle de la « copine ». Encore un joli petit « article de Paris » dont les regards de ses beaux yeux sont d'une gaminerie irrésistible, roublarde et sarcastique parfois.

Tous les autres rôles sont interprétés par Mmes Jalabert, Fériel, Sarah Rafale et MM. Marquet, Gildès, Peyrière et Brodsky. Les nommer, c'est rappeler au public leurs réels talents.

Le scénario?... Vous l'avez lu ou vous le lirez : donc, je passe. Puis, si vous en voulez savoir plus long, dépêchez-vous d'aller

voir ce film que vous applaudirez et que certainement vous voudrez revoir, en entraînant vos amis pour réapplaudir en leur compagnie Suzanne Grandais et « l'Eclipse », l'artiste parisienne et l'édition française.

Parlons un peu de la photographie dont les heureux virages ont déclenché les admiratifs applaudissements des directeurs de cinémas. Et Dieu sait si, blasés de voir 20.000

Très bien éclairés, les intérieurs nous font voir, « Salut, demeure chaste et pure », la chambre de Rosette, midinette sage comme elles le sont toutes, l'intérieur modeste et probe de Jacques Daubelet et de sa bonne vieille maman, les amusants ateliers où voltigent l'esprit et les boucles blondes et brunes des camarades de Rosette, les élégants salons d'une maison de modes, puis les différents aspects intérieurs du château



à 30.000 mètres de films par semaine, ils sont difficilement accessibles aux charmes de la belle photo.

Voilà, pour les plein-air, la pointe de l'île Saint-Louis, le panorama de l'île de la Cité, la terrasse des Tuileries, les guinguettes de la Marne, la jolie pièce d'eau d'un aristocratique château, mais surtout la terrasse de la chambrette de Rosette qui est une heureuse trouvaille.

de la Herpinière, que le geste aussi généreux que noble de Rosette sauvera de la vente aux enchères.

Midinette n'est pas qu'un très bon film, c'est une œuvre gracieuse, morale, spirituelle. C'est, en un mot, un élégant « article de Paris » qui, sans réserve aucune, mérite tous nos applaudissements.

Guillaume DANVERS.

Une Firme nouvelle à Paris

Les Etablissements L. Van Goitsenhoven

Quelque temps avant la guerre, M. L. Van Goitsenhoven venait d'édifier à Bruxelles un vaste théâtre cinématographique, « Le Coliseum ». Il était déjà propriétaire de « L'Eden » et d'un des plus grands établissements du monde, « Le Cirque Royal », avec ses quatre mille places, et allait lancer une firme éditoriale « Belgica-Film ». Dès les premiers coups de canon, il quitta tout, courut s'engager comme volontaire, fit longuement campagne dans l'armée belge et fut réformé.

vers. Après de tragiques tableaux nous montrant sa femme et sa fille Edith fuyant sa colère et ses brutalités, sa maîtresse Diana tuée dans une discussion, le drame redouble d'horreur. Tué dans un accident, l'on rapporte à Gordon le cadavre de son fils. Et cet homme, dont le génie malfaisant édifia une fortune sur un monceau de ruines, s'écroule foudroyé par l'embolie.

La mise en scène de *L'Argent sinistre* est parfaite et la photographie est vraiment belle.



Il est venu à Paris reprendre avec son activité coutumière le cours de ses travaux. Nous ne doutons pas que cet actif et sympathique Bruxellois, si cordialement accueillant pour tout ce qui était français, ne trouve, sur la place de Paris, les nombreuses sympathies qui, j'en suis certain, lui sont déjà toutes acquises.

En attendant que l'A. C. P. lui ouvre ses portes, M. L. Van Goitsenhoven avait convié au « Palais des Fêtes » les Directeurs de Cinéma à juger la première présentation de ses films.

En foule, on est venu, et la grande salle du « Palais des Fêtes » était comble.

Le premier film, *Une bonne Affaire*, est un comique humoristique très agréable à voir (600 mètres). Puis nous avons eu *L'Argent sinistre*, comédie dramatique en quatre parties, de la « Transatlantic Film » (1100 mètres), dont le principal rôle est interprété avec un naturel farouche par Nat Goodwin.

C'est l'histoire du parvenu qui, dur à tout le monde, n'a de tendresse que pour son fils dont il flatte les instincts per-

De la « Lombardo-Teatro-Film » nous avons *L'Ombre*, de Dario Niccodemi. Cette œuvre, dont il fut tant parlé et qui était très attendue, est interprétée par Vittoria Lepanto, séduisante artiste dont le talent ne mérite que des éloges. Heureuse épouse, Berthe est, au cours d'une soirée, foudroyée par une attaque de paralysie. Pendant sept ans elle reste clouée sur sa chaise longue : Et lorsque la guérison inattendue, inespérée revient, Berthe constate avec douleur que son mari est devenu l'amant de son intime amie Hélène. De cette liaison cachée est même né un enfant. Après une terrible crise de désespoir, Berthe, qui ne veut pas être une « ombre » au bonheur de son mari, tombe foudroyée par l'émotion et la douleur.

La mise en scène est des plus artistiques et une très belle photo en fait valoir le bon goût. Les principaux rôles sont fort bien tenus; mais gracieuse touchante et noble, que Vittoria Lepanto est belle. Félicitons cordialement M. L. Van Goitsenhoven de ce premier succès qui nous en fait espérer bien d'autres.

V.-G. D.

Bientôt

Miss WOODRUFF

Robert EDESON

les célèbres artistes

américains

dans

Grand

Film

Dramatique

en 4 Parties



LE MARCHAND DE POISON

PATHÉ FRÈRES
ÉDITEURS

A l'Aubert-Palace

Flétrissure qui fait grand honneur à la facture italienne est l'histoire d'une jeune fille restée orpheline et qui, par sa bonne conduite et son assiduité au travail, est devenue première vendeuse. Seule, la pauvre enfant se laisse enjôler par les manières élégantes de Georges Portal, dont elle devient la maîtresse. En bavardant, Jenny lui raconte qu'une riche Américaine de ses clientes porte sur elle un collier de perles de toute beauté.

Justement, il y a une exposition des nouveaux modèles et, pour satisfaire la curiosité de Georges, elle lui donne une carte d'invitation. Accompagné d'un complice, Georges pénètre dans le salon d'essayage et, se jetant sur Jenny et

des paysans d'Italie que la foi religieuse et les superstitions ancestrales fanatisent autant les unes que les autres.

Grisés par les foins qu'ils fauchent en plein soleil, les moissonneurs ont vu passer Mila di Codra et, ainsi que des brutes en rut affolées de désirs, tous ils veulent la posséder. Et c'est une course farouche, la femme se sauvant apeurée, les hommes la poursuivant avec passion et en se battant. Mila di Codra demande asile dans une ferme; elle est accueillie par Ornella, Favetta et Splendore, les sœurs d'Alizi qui, ce jour-là, allait se fiancer. Mila, qui vit dans la montagne est considérée comme une sorcière, une jeteuse de sortilèges. La meute des moissonneurs arrive, frappe à la



l'Américaine, il dérobe à celle-ci le précieux collier. Pour éviter le déshonneur, Jenny garde le secret, mais elle chasse Georges de sa vie.

Quelques années plus tard, Jenny, qui a pris la direction de la réputée maison de couture dont elle était la première vendeuse, est devenue très riche. Parmi ses relations, Xavier, jeune officier de marine, aspire à sa main; mais la guerre ayant éclaté, il doit s'éloigner d'urgence. La fatalité remet Jenny en présence de Georges qui vient, très repentant, implorer un pardon mérité, dit-il, par une conduite exemplaire... et le passé pardonné, la liaison se renoue. Georges va épouser Jenny.

Le soir des officielles fiançailles, Xavier, qui avait été porté disparu, revient.

A la vue du vaillant officier qu'elle aimait, Jenny veut se ressaisir, et elle adjure Georges de disparaître. Désappointé et fou de rage, Georges jure de révéler à Xavier le passé de Jenny qui, plutôt que d'être déshonorée aux yeux de celui qu'elle aime par la flétrissure de son passé, fait sauter son château, entraînant Georges avec elle dans la mort!...

La Fille de Jorio est une œuvre puissante évoquant dans les décors naturels et si pittoresques des Abruzzes, les coutumes païennes, les mœurs primitives, les passions bestiales

porte et va l'enfoncer lorsqu'Alizi leur ouvre, une croix à la main et, par ce seul geste, leur en interdit l'accès.

Oubliant sa promesse, Alizi est retourné à la montagne où seul il erre, l'âme troublée par la vue et l'incompréhensible charme de Mila qu'il recherche et qui semble faire naître sur son passage les sensuels désirs des hommes.

Le père d'Alizi, Lazzaro, est un des plus acharnés à la poursuite de cette femme. Pour en être le seul maître, il use de son pouvoir paternel. Alizi revient à la caverne de Mila et, affolé à la vue de son père qui va prendre de force la troublante créature, il le tue.

A cette nouvelle qui les déshonore et attirera sur eux le courroux céleste, les villages se sont ameutés. Alizi parricide est jugé par les anciens qui le condamnent à mort. Suivant des rites barbares, Alizi marche au supplice. Sa mère doit lui verser la liqueur d'oubli, lorsque, fendant la foule, Mila vient s'accuser du crime. En entendant cet aveu mensonger le peuple exulte de joie! La femme impure, telle une sorcière, ira au bûcher et, désirée de tous, mais inviolée, Mila expire dans les flammes.

Cette œuvre d'un poétique symbolisme est des plus belles et la réalisation cinématographique est digne du poète qui la signa.

Constant LARCHET.

Ils y viennent tous... au Cinéma!

Commençons le pensum!... André Heuzé m'a dit: «Ereintez-moi, vous me ferez plaisir.» Henri Diamant-Berger: «Ne parlez pas trop de notre revue!» et Gaston Secrétan: «Dites de notre revue ce que vous voudrez!... Au revoir, suis pressé, train à prendre, voix et communications à garder, secteur Poissy.» Ne tenant compte d'aucun de ces desideratas, je vais tout simplement vous dire la vérité.

Quoique voulant lui faire plaisir, je ne puis éreinter l'ami Heuzé qui, une fois de plus, a mis dans le mille. Je dirais, malgré Henri Diamant Berger, tout le bien que je pense de cette nouvelle revue et je ne vous apprendrais rien en vous affirmant que sur la pimpante musique de H.-M. Jacquet, Gaston Secrétan, le bon chansonnier parisien, a tourné les plus spirituels couplets qu'il soit possible d'entendre et dont les rimes semblent d'autant plus riches qu'elles sont gentiment détaillées par la brune Crisafulli et la blonde Germaine Montigny.

Au soprano de l'une et au mezzo de l'autre s'était jointe la ténorisante voix du compère Roy et tous trois furent accompagnés par le bon petit orchestre du maestro Colomb.

La Revue!... La Revue!... La Revue!... Voilà lecteurs impatients!... D'abord les trois auteurs. Puis une amusante parodie des affiches du métro: Villiod, l'homme à la mystérieuse clef, Judex, le Masque aux Dents Blanches et l'inévitable Zigomar qui semblent poursuivre de gares en gares le voyageur halluciné. Puis viennent les actualités, la crise du sucre, les bagues d'aluminium et l'inévitable parodie de la pénurie du charbon très lestement enlevée par Germaine Kym.

Les humoristiques blagues sur les G. V. C. — c'est inouï ce que ces trois lettres sont facétieuses — qui certainement seront les héros des opérettes futures, ont été très applaudies.

La scène des journaux ennemis avant la guerre et faisant l'union sacrée depuis (hum!) est des plus réussies ainsi que celle des journaux du front qui, tel *le Rire aux Eclats*, semblent s'être donné la mission de reconforter «ceusses» de l'arrière. La scène de la Joie fait peur est très agréablement tournée par la jolie Mme Huguette Duflos et le Prince de la Terreur, André de Lorde lui-même!... qui semble s'amuser extraordinairement à écrire de frissonnantes et frémissantes histoires pour les snobinettes qui aiment à avoir la chair de poule.

Pougau nous présente les charivaresques inventions de la guerre. En invalide, Duquesne évoque les gloires militaires passées saluant l'avenir victorieux. Puis, d'une humour irrésistible, nous avons les titres abracadabrants des futurs romans cinématographiques. Ça, c'est drôle!... La note mélancolique est apportée par les fleuves de France, dont les rives furent témoins des sanglants combats de l'invasion refoulée.

Mistinguett et Chevalier, Laure Fréville et Fred Pascal, nous donnent un satirique quatuor qui nous conduit de la

place de l'Opéra au salon d'une grande dame chez laquelle chante Mayol. Le fin diseur mime si bien sur l'écran «Les Mains de femmes», qu'il nous semble l'entendre.

La scène de la repopulation est jouée par les Tiller's Girl. A voir la belle corbeille de bébés tous nus criant, gesticulant, riant, Tommys entreprenants et Normandes plantureuses semblent fort bien s'entendre à l'agréable besogne.

La grande scène dramatique Pierrot mobilisé, est jouée par Signoret (Pierrot) et Jane Reynouard (Colombine). De quels éloges reconnaître le talent de ces parfaits artistes?... Evoquant dans le poétique décor de Paris sous la neige, une sarabande de Pierrots à la Willette danse et sautille de toits en toits, dans la nuit étoilée. C'est d'un effet décoratif des plus heureux. Et cette revue se termine en fanfare par l'apothéose lyrique et patriotique de l'allégorie des drapeaux. Il me faut terminer et pourtant je ne voudrais oublier personne, ni la danseuse Liba Libska, ni Georgette Delmarès, ni Madeleine Guitry, ni Maud Lambert, ni Maurel, ni Mansuelle, ni... Mais ils sont trop!... Vous le voyez, ils y sont tous venus... au Cinéma.

Will ANTWERP.



C'EST LA FAUTE AU CINÉMA!

Comment faire pour rendre le Cinéma responsable de ce fratricide?

La Présentation hebdomadaire

Du Samedi 7 au Mercredi 11 juillet

PATHÉ. — Un pittoresque plein-air, **Autour du Massif Central d'Auvergne**, « Pathé-color » (100 m.), nous fait excursionner dans le Cantal, de Saint-Flour à Aurillac; puis viennent les scènes comiques jouées par Lui?... **A Maboul-City**, « Consortium Phun-Philms » (225 mètres) assez amusantes et, pour continuer à nous faire rire, **Une Nuit tragique de Rigadin**, « Pathé Frères » (370 mètres), très humoristique, bien mise en scène et d'une jolie photo.

D'après un roman de Jules Mary, nous avons **Les Feuilles tombent**, « S. C. A. G. L. » (1250 mètres), artistiquement mis en scène par M. G. Denola et bien interprété par Mlles Andrée Pascal, Divonne et M. Léon Bernard, de la Comédie-Française.

Josette est devenue orpheline, elle vient retrouver à Cannes sa famille.

Georges La Marre, jeune désœuvré, a fait le pari d'épouser la première femme qu'il rencontrerait sur la route, pourvu qu'elle soit jeune, et c'est la charmante Josette qui se trouve sur son chemin. Pour gagner son pari, La Marre lui fait une cour assidue. Et bientôt il demande la main de la jeune fille.

Ces fiançailles vont faire deux malheureux : l'oncle Bernard qui, depuis qu'il a vu Josette grandir à ses côtés, l'aime d'un amour d'autant plus profond qu'il est sans espoir, à cause de la différence d'âge qui les sépare. Et sa cousine Régine, qui, secrètement, aime Georges.

Complètement ignorante de la souffrance qui naît dans l'ombre de son bonheur, Josette s'abandonne sans arrière-pensée à sa joie d'être aimée.

Le jour des fiançailles, Régine apprend, par hasard, que ce mariage est le résultat d'un pari, et du même coup elle surprend le désespoir de Bernard. Ainsi que Josette, Georges ignore le véritable penchant de son cœur, et il leur faut, à tous les deux, une émotion vive pour surprendre leurs sentiments : et le drame se termine en comédie : Josette épousera son oncle Bernard et Georges sera l'heureux époux de sa cousine Régine.

GAUMONT. — Un voyage **Dans le Sud Algérien**, « Gaumont » (133 mètres), nous fait voir, grâce à une impeccable photo, d'intéressants tableaux de mœurs. Le film documentaire, **La Grande Révolution Russe** (350 mètres), nous fait rétrospectivement assister aux grands mouvements populaires qui ont renoué la Russie libérée.

Le drame d'aventures, **Poigne d'acier**, « Corona » (875 mètres), est des plus dramatiques. Bien photographiées les scènes s'enchaînent les unes aux autres avec ingéniosité, et l'action est conduite dans un mouvement qui fait honneur au principal artiste qui interprète le rôle de *Poigne d'acier*, fidèle et dévoué serviteur risquant généreusement sa vie pour réhabiliter l'honneur de son maître.

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — Un agréable film nous fait voyager sur le Volga à **Nijni-Novgorod**, « Eclair » (117 mètres). Un film comique nous divertit quelques instants avec les excentricités sentimentales d'**Ignace Amoureux**, « L. Ko » (280 mètres). En présentation à « L'Aubert-Palace », nous avons eu deux grands films italiens dont il est parlé d'autre part.

MARY. — Un documentaire sur **La Suède pittoresque** (120 mètres), nous fait encore agréablement voyager imaginativement. Belle photo. **Les ingénieux Filous** (565 mètres) et **Joseph Pilote** (600 mètres), « Triangle-Keystone », sont deux très bons films comiques joués avec un entrain endiablé. Puis il y a, trucs sur trucs, des clous sensationnels et des culbutes vertigineuses. La censure nous a privé de **L'Honneur du Nom**, scène dramatique de 1300 mètres, et à « Barbès-Palace » nous avons eu **Midi-Nette**, « Eclipse » (1780 mètres), avec la délicieuse Suzanne Grandais.

LES ANNALES DE LA GUERRE, de la Section Cinématographique de l'Armée (200 mètres), sont des plus intéressantes. Parmi tant de tableaux, *Les Evénements de Grèce*, *La Reprise de la Vie dans les Territoires libérés*, etc., citons celui qui nous fait assister à la remise de la rosette de la Légion d'honneur au capitaine Guynemer qui a descendu quarante-six avions ennemis.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Nous retrouvons **M. Jack est un Héros**, « Vitagraph » (320 mètres), petite aventure héroï-comique assez plaisante. **Polycarpe est récalcitrant**, « Eclipse » (105 mètres), bon film comique un peu court, amusant et bien joué.

Au programme : **Sur le Front Italien : Les Villes reconquises** (1^{re} série), « Teatro-Film » (103 mètres), et un drame d'aventures, **Le Chariot Fantôme**, « Bison » (850 mètres) qui plaira certainement à cause de la mise en scène très mouvementée, et du jeu dramatique des interprètes.

Dans la région où se passe cette histoire, les indigènes ont la crainte du « Chariot Fantôme » qui, selon la légende, leur apparaît à la mort de l'un d'eux.

Bara, la fille des montagnes, vit avec un vieil ermite, Fleming, qui possède une mine d'or près d'un endroit dénommé « Le Loup Rouge ».

Fleming vient de sortir pour chercher de l'eau, et l'Indien Pite, qui poursuit Bara de ses assiduités, s'introduit auprès d'elle; mais se défendant avec un couteau, celle-ci le met en fuite.

Pite jure de se venger, et rencontrant Tom et Teff, deux aventuriers à la recherche de la fortune, il les emmène à la mine de Fleming, où ils prélèvent des échantillons de minerai d'or. Les apercevant, Bara s'arme d'un fusil et Fleming trouve la mort dans la bagarre.

En retournant au village, Tom et Teff sont hantés par la vision du « Chariot Fantôme », dont ils se font expliquer le mystère.

Rentrés à la ville, les aventuriers vont présenter les échantillons du minerai à des banquiers qui leur proposent de leur fournir les capitaux pour l'exploitation de la mine.

Un de leur fils, le jeune David, veut partir pour inspecter la mine. Arrivé au « Loup Rouge » il profite de l'absence de Tom et de Teff pour se promener seul.

David rencontre Bara pleurant sur la tombe du vieux Fleming, il s'approche d'elle, et Bara lui raconte l'histoire de la mort de son père adoptif, et celle de ses parents qui, venus dans ce même endroit lorsqu'elle était enfant, furent attaqués et tués par une bande d'Indiens.

Les deux jeunes gens semblent se plaire. Bara, voyant David causer avec ceux qui furent la cause de sa douleur, le prend pour leur complice et l'évince brusquement.

La Délicieuse Mademoiselle MARKEN

du Théâtre Edouard VII



qui a filmé avec talent

GÉO LE MYSTÉRIEUX

FILMS D. H., 5, Rue Nouvelle, Paris

Toujours furieux et ne rêvant que vengeance, Pite incite les Indiens à attaquer le « Loup Rouge » pour s'emparer de Bara.

L'alarme est donnée. Après une violente bataille, les Indiens sont repoussés et David, se rendant compte du danger que court Bara, se précipite à son secours. Il arrive juste à temps pour la délivrer de Pite.

Et dans les bras l'un de l'autre, les deux jeunes gens aperçoivent le « Chariot Fantôme » dans le sentier qui sera pour eux la route du bonheur.

* *

UNION. — Après les actualités de l'Eclair Journal (140 mètres) qui, cette semaine, sont des plus parisiennes — n'y trouvons-nous pas, en raccourci, quelques scènes de la *Revue cinématographique* du Théâtre de l'Ambigu? — nous avons la 2^e série des **Aventures des Pieds nickelés**, « Eclair » (120 mètres), amusants dessins animés un peu courts.

Le drame **Thérèse Bellini**, « Svenska » (1090 mètres), n'est pas sans mérites ; bien joué, assez bien photographié et mis en scène avec soin, il mérite de retenir notre attention. Il est présenté aux directeurs par une lettre que je ne puis résister au désir de citer tant l'innovation est ingénieuse.

« Monsieur,

« Vousdriez-vous distraire de vos multiples préoccupations les quelques instants nécessaires pour prendre connaissance de ma triste odyssée.

« Seule, abandonnée, je fus recueillie par le célèbre peintre Bernard malgré ses cheveux déjà grisonnants, et bientôt la plus tendre intimité nous réunit.

« A ses côtés, vivait un de ses jeunes élèves, André Verdier, qui s'éprit vivement de moi.

« Après lui avoir longtemps résisté, le charme de la jeunesse aidant, sa voix chaude et persuasive firent que je m'abandonnai inconsciente et partageai sa vive passion.

« Bernard, jaloux et mis en éveil par l'attitude de Verdier, chassa celui-ci qui ne vint plus qu'à de rares intervalles et en l'absence de son maître, me rendre visite.

« Lors de l'une d'elles, à mon insu, Verdier s'empara des projets établis par Bernard en vue d'un grand concours de décoration de l'Hôtel de Ville.

« Et plus tard, toujours ignorante de ce méfait, je quittai Bernard pour épouser Verdier.

« A quelque temps de là, mon mari vit ses projets primés et se mit en devoir de les réaliser.

« J'allai lui rendre visite et lui tenir compagnie à son atelier à l'Hôtel de Ville.

« En le quittant, un hasard malheureux fit que je me foulai le pied et Bernard, qui se trouvait là, oubliant sa rancune, me fit transporter chez moi.

« Les premières choses qu'il vit furent les projets qui lui avaient été dérobés, qui prouvaient irréfutablement l'indignité de celui que j'avais épousé et pour lequel je l'avais abandonné.

« Justement courroucé, il me quitta pour aller reprocher à mon mari, son ancien élève, son coupable larcin. Tant de remords que d'émotion, à la vue de son ancien maître, mon mari se laissa choir de l'échafaudage sur lequel il travaillait et vint s'écraser sur le sol.

« J'étais veuve.....

« Votre dévouée

Thérèse BELLINI. »

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Du plus pur style américain, nous avons un film comique, **Charley Mécano** (280 mètres), qui amusera certainement, ainsi que **L'irascible Dugrognard** (174 mètres), un farouche adversaire de la publicité, des panneaux-réclames, des distributeurs de prospectus, etc., qui leur fait mille avanies jusqu'au jour où il est corrigé de main de maître par un ex-boxeur devenu homme-sandwich. Bien joué, très amusant.

D'après le drame roman d'Alexandre Dumas, nous avons une **Fille du Régent** (1396 mètres), dont la mise en scène a été modernisée. Les milliers de spectateurs qui ont applaudi *Le Prisonnier du Zenda*, *Le Comte Rupert de Hentzau* y retrouveront Gérard Ames, leur interprète favori. Belle mise en scène, bonne photo ; c'est un film très public.

* *

Du Lundi 15 au Mardi 16 juillet

PATHÉ. — Les films documentaires sur la Suède se suivent et ne se ressemblent pas. Après ceux édités par « Triangle » et « Svenska », nous avons cette semaine un très beau « Pathécolor », **Transport par eau du bois en Suède** (130 mètres), belle photo bien nuancée.

Les dessins animés signés par O'Galop, **Le bon Fricot**, « Consortium » (130 mètres), sont assez amusants ; mais ce qui l'est beaucoup plus, c'est le ciné-vaudeville de M. Boudriez, **la Conscience de M. Cachalot**, adroitement mis en scène par M. Poggi, et fort bien interprété par la jolie Netmo, la plantureuse Martens et MM. Maurice Poggi, Guyon fils et Gorby, dont les rôles sont d'une composition parfaite, quoique un peu théâtrale peut-être.

La Conscience de M. Cachalot est un début éditorial dont, sincèrement, nous sommes heureux de saluer le premier succès. D'autant plus heureux que le propriétaire de cette nouvelle firme, « l'Art du Geste », est un homme charmant, dont les goûts esthétiques des plus éclairés se sont tournés vers cette muette enchanteresse qu'est la cinématographie. Félicitations, cher M. Gonzalès, bonne chance et continuez.

Dans la note tragique, nous avons un assez bon mélo, très faubourg, **le Marchand de Poison**, « Consortium » (1265 mètres), dont la mise en scène très mouvementée, très réussie, est servie par une photo appréciable.

* *

GAUMONT. — Un bon documentaire, **Dans le Monde des Animaux : bons amis**, « Kineto » (150 mètres), qui a obtenu un succès très mérité à tous les points de vue.

Le film dramatique, **l'Orgueil du Nom**, « Corona » (1180 mètres), mérite un très gros succès, l'interprétation est parfaite et, vraiment, il est bien regrettable de ne pouvoir nommer, en les félicitant, les excellents artistes italiens qui ont tourné cette belle étude de psychologie d'une profonde moralité. Je parcourais ces jours-ci une publication cinématographique japonaise, et je constatais avec quel soin, du premier au moindre des rôles, la distribution était mentionnée. Faut-il que ce soit nos confrères du Japon qui nous donnent une leçon de courtoisie et de justice?...

* *

MARY nous a privés à la dernière heure de sa présentation hebdomadaire à l'A. C. P., et avec une amusante pochade, **Monsieur Jack veut un remplaçant** (294 mètres), VITAGRAPH nous donne — décidément les pays scandi-

naves sont à l'ordre du jour! — **Une ferme modèle en Suède** (128 mètres), excellent documentaire qui nous fait admirer, près de la ville de Hamia, de superbes pâturages, un cheptel digne de toutes les récompenses aux concours agricoles, et la traite des vaches au moyen d'une ingénieuse machine automatique.

* *

LES ACTUALITÉS DE GUERRE (200 mètres), nous font jeter un coup d'œil sur tous les fronts, et une bande supplémentaire (150 mètres), nous montre le labeur infatigable des « travailleurs de la mer » qui gardent nos côtes, protègent les villes du littoral et font la chasse aux submersibles ennemis.

* *

AUBERT nous transporte, sans passeports et sans dangers, en Turquie. **Les Rives de la mer de Marmara**, « Eclair » (68 mètres), nous font admirer différents aspects de Constantinople. Belle photo. Un petit drame bien interprété, **Prisonnière des Chinois**, « Edison » (300 mètres), plaira certainement, et **Mabel et Fatty à l'Opéra**, « Keystone » (605 mètres), amusera le public qui s'amuse toujours quand il est question de belles-mères et de gendres.

* *

UNION ne nous donne que les **Actualités du Monde entier**, « Eclair » (140 mètres), qui sont parfois très humoristiques.

* *

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE fait projeter un plein-air qui ferait tressaillir d'aise l'égyptologue Maspero s'il était encore de ce monde. **Les Ruines de Karnac**, « Eclair » (105 mètres), sont des plus intéressantes, belle photo. La comédie dramatique de M. Bahier, **Le Roman d'une Phocéenne**, « A. C. A. D. » (1280 mètres), est d'une note un peu bourgeoise, c'est dire que c'est un film qui plaira beaucoup aux publics un peu collet monté. La photo est bien venue. Nous trouvons de jolis coins provençaux fort bien tournés, et l'interprétation est d'une homogénéité parfaite. Passez ce film en toute confiance, il plaira car il est attendrissant, et le dénouement en est d'une parfaite moralité. D'après *La Guerre des Mômes*, d'Alfred Machard, le fin et délicat artiste qu'est M. J. de Baroncelli a mis en scène et tourné avec virtuosité, **Les Trois K K**, « Lumina » (390 mètres). Cette comédie enfantine jouée par des enfants est des plus amusantes, des plus spirituelles. Ce fut un gros succès et les premières semaines se sont enlevées en un clin d'œil. Je ne serais pas étonné de voir ce film sur tous les écrans, et j'espère que M. J. de Baroncelli, qui a su trouver pour l'interpréter des gosses intelligents et malicieux, continuera la série afin de persévérer dans un succès que nous sommes heureux d'applaudir.

Voici l'argument :

Comme Bout-de-Bibi a eu un zéro en arithmétique, il a été privé de dessert, et le voici tout seul dans sa chambre, en train de repasser cette malheureuse table de multiplication.

Mais voici que tout à coup Bout-de-Bibi voit tomber sur son lit un objet qui vient d'être lancé par la fenêtre ouverte ; il est pris d'une frayeur épouvantable et appelle à

son secours la petite Aurore qui occupe une chambre contiguë à la sienne.

Aurore Jambon vient voir ce qui effraye si fort le pauvre Bout-de-Bibi et les deux enfants sont terrifiés en découvrant que l'objet lancé par la fenêtre — un papier renfermant un petit caillou — n'est autre qu'une menace de la terrible Main d'Acier!... « La Main d'Acier sortira du Mur » pour tuer Bout-de-Bibi parce qu'il a crié « Mort aux Boches ».

Et le lendemain à l'école, Aurore Jambon apporte la terrible nouvelle : Bout-de-Bibi a été assassiné! On refuse d'y croire tout d'abord, mais on se rend bientôt à l'évidence, car Bout-de-Bibi n'a pas paru en classe.

Et « les Gars Français qui n'ont pas peur » décident de venger leur camarade! Ils reconnaissent dans ce nouveau crime la main des Trois K K qui terrorisent tout le quartier, qui ont volé le lait et les poireaux de Thérèse, le petit boulot de Stéphanie Lacourbette, etc...

Et tandis que l'Armée des Mômes s'organise pour partir en guerre contre les Trois K K, voici qu'un nouveau forfait de ces terribles criminels vient porter à son comble la fureur populaire : Trinité Thélémaque, en allant faire une course pour sa mère, emmène avec elle Aurore Jambon ; voilà-t-il pas que ces misérables K K se précipitent sur Aurore Jambon, la renversent et lui volent ses souliers tout neufs!

Sur les fortifications, la grande armée défile sous les ordres de Trique, le généralissime, et son lieutenant Pancucule ; l'armée des filles se joint à l'armée des garçons et tous sont animés d'une grande fureur guerrière contre les Trois K K. Mais quelle n'est pas la stupeur des mômes en voyant soudain apparaître devant eux l'assassiné Bout-de-Bibi qui n'est pas venu à l'école tout simplement parce qu'il avait mal aux oreilles. Qu'importe! Ce n'est pas cela qui peut interrompre leur poursuite, car il y a d'autres méfaits à venger sur les Trois K K.

Mais la grande Armée des Mômes de la laïque reviendra bredouille dans sa poursuite contre les Trois K K, et ceci pour une raison majeure, c'est que les Trois K K ne sont autres que Trique, Pancucule et Trinité Thélémaque!

Comme toujours les complices sont trahis par une femme : Trinité Thélémaque n'a pu résister à la coquetterie innée dans toute âme féminine, et elle s'est approprié les souliers neufs d'Aurore Jambon que les Trois K K voulaient vendre pour s'acheter du roudoudou.

Et les trois gosses, tout confus, expliquent que comme il n'y avait pas de vrais Boches dans le faubourg et qu'il en fallait pour qu'on rigole, ils les faisaient eux-mêmes! et ils ajoutent : « Quand on parlait en guerre, on ne croyait pas que c'était nous et on aurait bien voulu les tuer! »

Heureusement que M. l'Inspecteur d'Académie est un fin psychologue et qu'il ne punira pas trop sévèrement ces trois fumistes de K K!

* *

HARRY nous a donné la deuxième comédie sentimentale de la série Mary Miles, **La petite Danseuse des Rues** (1305 mètres). C'est un pur chef-d'œuvre de grâce et d'émotion, une mise en scène parfaite, une interprétation talentueuse et un sujet déjà exploité, certes, mais traité cette fois-ci de main de maître.

Toute la première partie est jouée par Dodo Newton une délicieuse et intelligente fillette de cinq à six ans qui interprète l'enfance heureuse et riche de la misérable petite danseuse des rues, au rôle de laquelle, dans les parties suivantes, Mary Miles prête la pure poésie de sa chaste beauté.

Guillaume DANVERS.

ÉCHOS ❧ INFORMATIONS ❧ COMMUNIQUÉS

PARIS

Avis important

Les Etablissements L. Aubert ont le plaisir d'informer leur clientèle que, par suite d'un accord qu'ils viennent de conclure avec la Société Cinès, ils deviennent propriétaires exclusifs, sans limitation de durée, pour la France, la Belgique, la Hollande et la Suisse, du célèbre film *Quo Vadis*, qui retrouvera, avec des copies absolument neuves, son légendaire et inépuisable succès.

???

On nous annonce que René Navarre présentera, très prochainement, un film sensationnel auquel il met la dernière main. Sujet historique des plus captivants. Interprétation supérieure. Mise en scène somptueuse. Figuraton considérable. Photo merveilleuse. Coût du film : 800.000 francs. Le plus grand film français tourné jusqu'à ce jour.

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

La charmante artiste Pearl White reparait sur l'écran de l'Omnia cette semaine, dans *la Jolie Meunière*. Tous ceux qui ont suivi les *Mystères de New-York* prendront plaisir à revenir l'admirer dans ce film. Ils verront aussi une vue très pittoresque sur la Bretagne : *Pont-Aven*, puis une comédie exquise : *Son Héros*, merveilleusement interprétée par Mme Huguette Duflos et M. Mathot; le 11^e épisode de *Raven-gar*, « le Secret du noir absolu »; des dessins animés de Benjamin Rabier; les *Annales de la guerre* et le *Pathé-Journal*. Citons, enfin, les vues d'actualité, « Comment nous tenons », et la manifestation franco-américaine au Trocadéro. Voilà un programme qu'on ne peut trouver qu'à l'Omnia, la salle la plus luxueuse et la mieux aérée des Boulevards.

PROVINCE

Dijon

Cinéma National. — Délaissant pour quelque temps le film cinématographique, la direction du cirque Tivoli convie le public dijonnais à venir chaque soir admirer et applaudir la revue de MM. Weil et Tarault, *Ça ira*.

Darcy-Palace. — Cette semaine le Darcy présentait une adaptation cinématographique de *la Dame aux Camélias*, éditée par la Caesar-film avec Francesca Bertini dans le rôle de Marguerite Gauthier. Basée sur des éléments nouveaux, entièrement modernisée cette adaptation a donné à notre avis un film bien supérieur à celui qui nous avait été présenté il y a quelques années par la société Eclair, je crois, et où pourtant jouait notre grande Sarah.

Mais pour ceux qui ont vu Sarah dans ce rôle de Marguerite Gauthier, pour ceux qui ont entendu cette voix musicale et harmonieuse, le film cinématographique était une désillusion et ils avaient peine de penser que celle qui est et restera la reine du verbe pouvait mimer silencieusement ce rôle magnifique qui restera à mon avis le plus beau gemme de sa carrière d'artiste.

Lucien VINCENT.

Marseille

Pour la première fois, croyons nous, une intéressante innovation cinématographique a été tentée avec une pleine réussite par MM. Barlatier, directeur du *Sémaphore*; Evesque Kartonn, le jeune autant qu'habile opérateur de prises de vues, et Balency, le spécialiste-mécanicien bien connu. Il s'agissait de tourner paradoxalement un film nocturne sur l'éclipse de lune du 4 courant.

Malgré les ténèbres ce film est très lumineux et rend dans toute sa curieuse intensité ce phénomène astronomique des plus rares, puisqu'il ne se reproduira que dans quelques années. La nouvelle société locale d'éditions Phocéa-Films, lancera sous peu cette vision céleste sur le marché. Toute une série du même genre doit suivre, dont le succès n'est pas douteux.

Jean NOELY.

Tunis

L'été qui s'est installé en maître parmi nous ne cesse décocher sur nos têtes ses traits les plus ardents et quoique le cinéma soit un des endroits les plus exposés aux dangereuses atteintes, il n'en demeure pas moins le spectacle favori du public tunisois, car il est réellement difficile de résister à l'attrait des programmes tentateurs que savent si bien composer le **Cinéma-Palace** en

plein-air et le cinéma Nunez, toujours en quête de nouveautés sensationnelles dignes du cadre où ils nous les présentent et dont les efforts intelligents justifient pleinement la vogue dont jouissent leurs établissements.

Notre ami Aurelio Fiorentino qui préside avec tant de succès aux destinées du cinéma Palace en plein-air (rue Thiers) affichait cette semaine *Bella Donna* « Monat série Famous Players », qui a été très apprécié (Maison Mary); *Tragédie de l'Ame*, (France-Cinéma); *la Dame Voilée* (France-Cinéma); *le Fort de Douaumont* (France Cinéma); *les Sentiers de la Vie* (Mary).

Cette semaine, *Club des Treize* avec Suzanne Armelle, qu'il ne faut pas confondre avec *Club des Treize*, le superbe film policier (Cosmograph) qui a eu son temps son succès en France et dans toute la Tunisie.

Bientôt, pour la première fois avant Paris, Francesca Bertini, l'idole du jour, dans *Andrée*, chef-d'œuvre de Victorien Sardou.

De son côté le **Cinéma Nunez** a passé un splendide programme des maisons Pathé, Gaumont et Agence Générale.

Remarqué principalement *la Proie*, superbe bande interprétée par Robinne, qui permet à cette belle et grande artiste d'y déployer tout son beau talent en compagnie de MM. Croué, Mayer, Tréville, trois vedettes hommes qui illustrent notre écran.

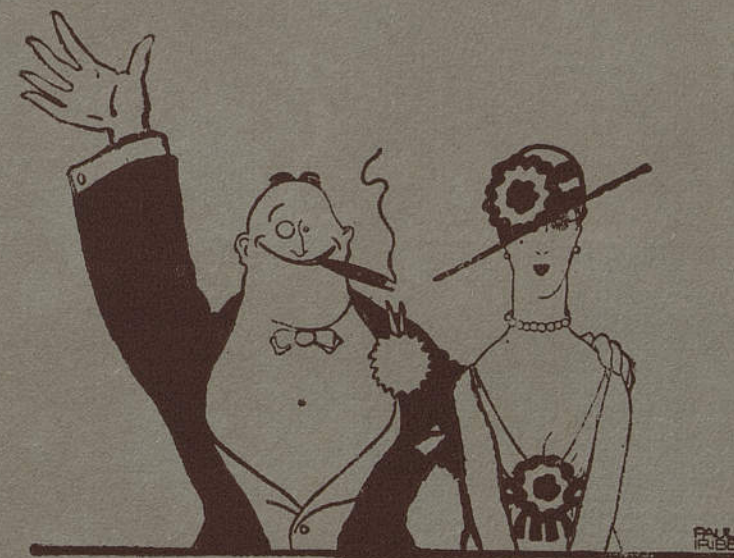
La semaine passée, *Mystérieuse*, *la Petite Amie*, *Vous n'avez rien à déclarer*, *David Garrick*. Très prochainement le gros succès de la Cinès, Lida Borelli, *la Phalène*; nous en reparlerons.

André VALENSI.

ARTE Y CINEMATOGRAFIA

Revue bi-mensuelle illustrée
Espagnole

Rédaction et Administration :
Rembla de Catalona, 55
BARCELONE



VENDEZ TOUT

MAXIMA ^A QUI ^{ACHÈTE} AU ^{MAXIMUM}

BIJOUX

ANTIQUITÉS, AUTOS (DE MARQUES) OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

3, RUE TAITBOUT - TÉL.: GUT. 14-50

CHRISTUS

*Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne*

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

P A R I S